

L'Abaille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS NEWS PUBLISHED WEEKLY BY THE NEW ORLEANS PRESS CO. LITERARY.

OFFICE: 205 PINE ST. CHARGES: Single Copy 5 Cents; 10 Copies 45 Cents; 1 Month 1.25; 3 Months 3.50; 6 Months 6.50; 1 Year 12.00.

ADVERTISING: Single Line 10 Cents; 10 Lines 1.00; 1 Month 2.50; 3 Months 7.00; 6 Months 12.00; 1 Year 22.00.

TEMPERATURE: Du 17 septembre 1904. Fahrenheit Centigrade. 7 h. du matin 82 28; Midi 92 33; 3 P. M. 92 33; 5 P. M. 90 32.

SOMMAIRE.

- Les derniers jours de la Maison. Le retour des Cendres. Érysipèle, poésies. Curiosité de l'Alimentation. Le timbre international. Les Vautours de Paris, Fossilillon du Dimanche. (Suite.) Mandant, chiffon. L'actualité, etc., etc.

La campagne présidentielle.

La campagne présidentielle n'a pas fait beaucoup de bruit jusqu'à présent, mais dans les deux partis on s'occupe activement de parfaire l'organisation des forces et d'arrêter les derniers détails des plans. Du côté des démocrates la présence du juge Parker à New York a permis de régler quelques questions importantes. Le candidat démocratique à la présidence des États-Unis s'est naturellement entretenu avec les grands leaders du parti, et à la suite de ces conférences il a décidé en premier lieu que le sénateur Gorman prendra à la campagne une part beaucoup plus active qu'on ne le supposait d'abord. Il est évident que le sénateur Gorman supplante pas M. Taggart, président du comité national démocrate, mais son concours n'en sera pas moins très utile au parti. Le juge Parker a réussi, en outre, dans des conversations avec les chefs de Tammany, à rétablir l'accord entre eux, et c'est, on en conviendra, un grand point de gagné. Il n'est pas encore décidé, cependant, si le juge Parker prononcera quelques discours durant la campagne. Une décision à cet égard sera prise plus tard. Il va tenir quelques autres conférences cette semaine puis publiera sa lettre d'acceptation. A ce moment tous les préparatifs seront terminés et la bataille s'engagera sur toute la ligne. Les républicains, eux, commencent à s'agiter. Leur candidat à la vice-présidence, le sénateur Fairbanks, a parlé vendredi dans le Maryland, et il va entreprendre une tournée dans la Virginie de l'Ouest. M. Cannon, président de la Chambre des Représentants, qui est actuellement dans l'Indiana, vante les bienfaits

du régime Roosevelt et tonne contre le sud, ce dont il ferait aussi bien de s'abstenir, attendu que c'est absolument inutile. A l'entendre les États du sud, qui ne représentent qu'un sixième de la richesse du pays, ne voudraient pas moins que le contrôle de la politique fiscale et économique de la nation. Ce que les États du sud veulent est connu de tous. Pour s'en rendre compte il suffit de lire le programme adopté l'été dernier à la convention de St. Louis. On peut s'attendre à une nouvelle activité de la part des Républicains, car le président Roosevelt revient le 22 septembre prochain à Washington. On prétend qu'il n'est pas content de la façon dont sa campagne a été menée jusqu'ici et qu'il songe à en prendre la direction.

SAINT-LOUIS.

C'est en 1764 que l'histoire place la fondation de Saint-Louis où se tient aujourd'hui l'Exposition des États-Unis. Et le fondateur, dont le nom n'est perpétué que par une avenue de la ville qu'il a créée et baptisée, est un certain Pierre Laclède Liguist, dont nous ne savons guère que le nom et la date de naissance et de mort. Pierre Laclède-Liguist était un résident de la Nouvelle-Orléans. Il était né en France en 1714, sans doute dans les Pyrénées. Il mourut à l'âge de cinquante-quatre ans, le 30 juin 1778, près du confluent de la rivière Arkansas; il fut enterré dans la solitude et aucune pierre ne marque son tombeau. Ce Pierre Laclède était en 1763 membre de la raison sociale Laclède-Liguist, Antoine Maest et Cie, qui faisait commerce d'échanges avec les sauvages du Mississippi. Cette Compagnie résidait à la Nouvelle-Orléans et opérait dans la vallée du Mississippi. Précisément, à ce moment, elle reçut, par une charte spéciale, le monopole du trafic de fourrures dans la partie supérieure du fleuve. Il y avait alors très peu de postes dans cette région. La Compagnie annonça qu'elle allait en créer. Une expédition fut formée, à cet effet, composée de chasseurs, de trappeurs, de mécaniciens et de cultivateurs. Laclède en prit la direction. C'est sur la rive ouest qu'il voulait fixer son poste. Après avoir installé sa troupe à Fort-de-Charlies, il examina tous les emplacements possibles, particulièrement entre Fort-de-Charlies et le confluent du Missouri. Un endroit, à quelque vingt mètres en aval de la "Rivière bonne", comme s'appelait le Missouri, parut convenir à ses plans. Il choisit une trentaine d'hommes parmi les plus habiles. Le 15 février, la troupe se mit au travail de défrichement et de construction. C'est ainsi que la nouvelle cité fit son apparition dans le monde. Cet embryon de ville française n'était qu'un poste composé de quelques huttes de bois mal équarri. Les habitants étaient de rudes trappeurs; leur vie était à la merci d'une attaque de sauvages, et leur nourriture dépendait des hasards de la chasse. Bientôt, le petit poste se grossit de Français établis dans quelques-uns des postes de la rive est, qui, eux non plus, ne voulaient pas vivre sous la domination britannique. C'étaient tous des Français de la Louisiane ou du Canada, joyeux enfants de la Gaule, qui n'interrompaient leur lutte acharnée contre une nature ingrate et rebelle que pour se délasser par des clubs et des danses du pays natal.

LE Timbre international



On sait que le directeur général des postes de Washington projette de créer un timbre de 10 centimes pour les relations postales entre l'Amérique et l'Europe. L'Angleterre et l'Allemagne seraient, paraît-il, à peu près acquiescées à cette création d'un timbre à bon marché. Mais la France se heurte à une difficulté: son timbre intérieur coûte encore 15 centimes, et il serait par trop illogique d'envoyer une lettre aux États-Unis pour 10 centimes, alors qu'on se pourrait en adresser une à Versailles ou même au boulevard des Italiens sans payer 15 centimes. Mais il est une création dont l'utilité s'impose et à laquelle rien ne semble s'opposer: c'est celle du timbre international. Voulez-vous, en écrivant à l'étranger, inclure dans votre lettre un timbre pour la réponse? A quel bon, puisque votre correspondant ne pourra l'utiliser, votre timbre n'étant pas accepté dans les bureaux de poste de son pays. Il vous sera également impossible de lui adresser une somme modique sans vous égarer pour faire établir un mandat ou pour vous procurer, dans quelque agence spéciale, les timbres qui auront pour lui une valeur réelle. Combien l'usage d'un timbre international simplifierait alors les choses! La question sera soumise au prochain congrès international des postes, par un Français qui lui apportera un projet de timbre international. Ce timbre, il l'a déjà conçu et même exécuté. Les détails symboliques n'en sont point compliqués. Autour d'une sphère, qu'un léger gauffrage rendra sensible au toucher, les divers pays de l'Union postale sont représentés par des armoiries, dans l'ordre suivant: Allemagne, Australie, Autriche, Abyssinie, Argentine, Belgique, Brésil, Canada, Chili, Chine, Danemark, Espagne, Égypte, États-Unis, France, Grande-Bretagne, Grèce, Italie, Japon, Mexique, Pays-Bas, Perse, Portugal, Roumanie, Russie, Siam, Suède-Norvège, Suisse, Turquie. L'auteur de ce projet, le peintre hérauldique J. Van Driest, descendant d'une vieille famille flamande—qui travaille, avec une patience et une abnégation de primitif, jointes à un savoir de bénédictin, à conserver et remettre en vogue, au plein Paris, l'art oublié des moines enlumineurs—a donné, sur le modèle dont il a déjà fait exécuter plusieurs planches, les explications suivantes: "J'ai fait choix, pour les inscriptions, de la langue française, parce qu'elle est la langue diplomatique. Mais chaque Etat pourrait, sans inconvénient, employer sa propre langue. D'un

autre côté, en groupant les pays par ordre alphabétique, je pense avoir évité toute cause de froissement. Enfin, si j'ai cru devoir employer le symbole fédéral, c'est qu'aucune autre figure ne saurait rendre plus clairement l'idée des collectivités nationales groupées du par le monde. "Mon timbre est celui de 25 centimes, c'est-à-dire celui du tarif international actuel; mais rien n'empêchera d'en faire un timbre de 10 centimes, si jamais le timbre international à bon marché, préconisé par les États-Unis, est universellement adopté."

Un télégramme reçu par le maire.

M. Paul Capdevielle, en sa qualité de maire de la Nouvelle-Orléans, a reçu vendredi dernier, à l'occasion d'une réception qui se donnait dans la section française de l'Exposition de St. Louis, sous le patronage de M. Picard, délégué du gouvernement français, un télégramme exprimant les sentiments excellents dont sont animés les Français et descendants de Français à l'égard de la Nouvelle-Orléans.

THEATRES.

TULANE. Pour signaler son retour à la Nouvelle-Orléans Tim Murphy paraît ce soir au Tulane dans "Two Men and a Girl", une comédie de Frederick Paulding qui a obtenu un succès indiscuté partout où elle a été jouée. C'est dans cette pièce que Tim Murphy a conquis ses lauriers qui ont mis le comble à sa renommée et l'ont placé au premier rang des comédiens du jour. L'auteur et le principal interprète ont eux-mêmes présidé à la mise en scène, et ceux qui se rendront ce soir au Tulane assisteront à un spectacle véritablement artistique. M. Murphy est entouré d'artistes de grande valeur, ayant fait leurs preuves sur les premières scènes du pays. Signalons entre autres Dorothy Sherrod, une des favorites de notre public. C'est elle qui tient le principal rôle dans "Two Men and a Girl". Les toilettes des dames de la troupe sortent toutes des ateliers des meilleurs tailleurs et elles feront certainement sensation. Il y aura matinée mercredi et samedi. CRESCENT. C'est ce soir que MM. Broadhurst et Currie présentent aux habitués du Crescent leurs deux jeunes étoiles, Charles A. Mason et Harry Lester Mason, dans une comédie musicale tout à fait moderne qui a pour titre "Fritz et Smith" et qui est montée luxueusement. Des chansons nouvelles intercalées dans la pièce seront dites par des artistes possédant des voix qui feront indiscutablement plaisir aux spectateurs. La troupe dont MM. Broadhurst et Currie ont entouré leurs étoiles comprend deux comédiens allemands doués de talents musicaux exceptionnels et excellents acteurs, ainsi que des artistes de premier rang, tels que Delia Stacey, Myrtle Leavitt, Fanny Midgley, Josephine Crawford, Sue Scott, Charles Horn, James Connors, Lew Kelley, James Tobin, Frank Hayes. Le chœur est composé de vingt et quelques jeunes femmes fort jolies et possédant de belles voix. Matinées mardi, jeudi et samedi.



MME STRAKOSCH, Chanteuse d'opéra, à l'Orpheum.

ORPHEUM.

C'est demain soir qu'au grand théâtre de la rue St-Charles qui porte le nom harmonieux d'Orpheum se lève le rideau pour l'inauguration de la quatrième saison de vaudeville moderne à la Nouvelle-Orléans. L'Orpheum est sans contredit très populaire parmi nous, et il n'y a pas à douter du succès qui l'attend. Dans la liste des artistes inscrits au programme inaugural on trouve M. et Mme Sidney Drew, deux acteurs qui ont acquis une grande renommée dans des comédies et un acte. Ils débutent demain dans une saynète intitulée "When Two Hearts are Won". Mme Avery Strakosch, un soprano qui a fait sa marque dans des troupes d'opéra, tient une des premières places dans le programme. Sa voix très pure est d'une longue étendue, et elle fera sensation à l'Orpheum. Les quatre artistes de l'Empire Comedy sont d'amusants chanteurs et comédiens. Hoey et Lee parodient le juif à la perfection. Ollie Young et son frère font des tours de force extraordinaires et lancent le boumring comme de véritables aborigènes de l'Australie. Dorothy Neville, la plus chanteuse et comédienne, a été applaudie partout où elle a paru et sera certainement ici. Les trois Jackson, des athlètes d'une grande réputation, ont en réserve des tours de force exceptionnels. Pour la semaine commençant le 26 l'Orpheum annonce Hickey et Nelson, des comiques d'un talent supérieur, Murphy et Willard, et d'autres artistes distingués. GRAND OPERA HOUSE. Le succès de la troupe de M. Chas Fourten dans "The Cherry Pickers" a été ininterrompu la semaine dernière. Elle va le retrouver dès la première représentation, aujourd'hui en matinée, de "Charley's Aunt", une joyeuse comédie de Brandon Thomas qui détient le record du plus grand nombre de représentations consécutives à Londres. Elle abonde en situations d'un

comique irrésistible qui met en joie les plus moroses. On vira de bon cœur toute cette semaine au théâtre de la rue du Canal.

OPERA FRANÇAIS.

"The Night Before Christmas" qui a tant plu la semaine dernière aux habitués du théâtre de l'Opéra Français, a disparu de l'affiche et la troupe Baldwin-Melville joue aujourd'hui en matinée "Dealers in White Women", un drame émouvant de Martin Hurley. Cette pièce sensationnelle est une peinture exacte des pièges et des embûches tendus aux jeunes filles à New York. Elle est montée avec un soin tout particulier et la troupe Baldwin-Melville va s'y tailler un grand succès. Tous les amateurs d'émotions fortes se donneront rendez-vous cette semaine au théâtre de la rue Bourbon.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 17 septembre.—Indications pour la Louisiane.—Temps — averse dimanche; averse et plus frais lundi; vents frais du sud devenant variables.

LA SITUATION

— EN —

EXTREME-ORIENT.

St Pétersbourg, 17 septembre.—Il y a eu une absence totale de nouvelles du théâtre de la guerre aujourd'hui. Le ministère de la guerre n'attache aucune importance aux nouvelles escarmouches qui sont livrées sur les bords de l'armée russe. Ces escarmouches sont considérées comme le désir naturel qu'ont les Japonais de garder le contact avec l'armée russe, plutôt qu'une véritable marche en avant. L'état-major russe incline à croire que le maréchal Oyama n'ordonnera pas l'attaque des positions russes avant d'avoir reçu des renforts. Il est plus que probable qu'une quinzaine de jours s'écouleront avant qu'aucun mouvement important ne se dessine. Les Japonais n'ont pas pu profiter de leur victoire de Liao Yang en poursuivant l'armée russe, et maintenant l'armée du général Kouropatkine aura eu le temps de se reposer. Il dépend entièrement du général Kouropatkine qu'une grande bataille soit livrée à Moukden, mais l'opinion générale est que les Japonais vont tenter de s'engager directement sur la presse. L'apparition d'une flottille japonaise sur la rivière Liao tend à confirmer ce point de vue. L'intérêt public se reporte actuellement sur Port Arthur où la vaillante garnison commandée par le général Stoessel continue à faire une défense remarquable. Le président Loubet. Paris, 17 septembre.—Le président Loubet, pendant un discours qu'il a adressé aujourd'hui aux maires de province, a déclaré qu'il considérait l'avenir avec sérénité et a exprimé sa satisfaction de rentrer dans la vie privée à l'expiration de son mandat. Cette déclaration donne à entendre que le président n'a pas l'intention de rechercher une nouvelle candidature. Le terme du président expire à la fin de l'année prochaine. Elle abonde en situations d'un

Les grandes manœuvres en France.

Paris, 17 septembre.—Les grandes manœuvres qui viennent de se terminer à Dijon ont démontré le grand développement atteint par l'art militaire depuis la guerre Franco-Allemande. Les obus tirés par les canons en usage actuellement dans l'armée française éclatent en produisant 240 fragments. En 1870-71 les obus n'éclataient qu'en 30 fragments. Le Shrapnel français actuel éclate en lançant 400 projectiles alors que l'ancien Shrapnel n'en lançait que 37. Le général Brugère, commandant en chef, a démontré la nécessité pour une armée moderne de profiter de tous les accidents de terrain afin de se protéger contre le feu de l'ennemi tout en exploitant ce dernier le plus possible pendant l'action. De puissants réflecteurs ont été employés pour découvrir les mouvements de l'ennemi. Le colonel Bentley, l'attaché militaire américain et d'autres attachés étrangers ont parlé en termes très flatteurs de l'efficacité de l'armée française.

Manœuvres navales.

Newport, R. I., 17 septembre.—Le torpilleur sous-marin "Shark" parti hier de Newport pour No Mans Land, accompagné des torpilleurs "Tingey" et "Winslow", est rentré à Newport aujourd'hui. Le sous-marin rapporte qu'il a fait une attaque de nuit contre le croiseur Columbia attaché à l'escadre du Nord Atlantique. L'attaque du sous-marin a parfaitement réussi. Le Shark, commandé par le lieutenant de vaisseau Charles T. Nelson, s'est approché jusqu'à 60 yards du Columbia sans avoir été aperçu. Drame de l'amour. Zanesville, O., 17 septembre.—Nellie Geir et James Bay, une jeune fille et un jeune homme de Zanesville, se sont suicidés aujourd'hui. Ce double suicide a eu lieu dans des endroits différents, mais les circonstances dans lesquelles il s'est accompli prouvent que les deux désespérés s'étaient préalablement entendus. La jeune fille dans une lettre adressée à sa mère annonçait sa détermination de mettre fin à ses jours. Mme Parker chez qui Nellie Geir résidait depuis un certain temps fut réveillée dans le courant de la nuit par des gémissements et trouva Nellie étendue au milieu de sa chambre, baignée dans une mare de sang. Dans le courant de la tournée des corps de James Bay fut trouvé à 3 milles de la ville. Le jeune homme s'était fait sauter la cervelle en rentrant à son domicile, d'une visite qu'il venait de faire à Mme Geir. On présume que rencontrant des obstacles qui les empêchaient de mettre à exécution leurs projets d'avenir, les deux amoureux avaient pris la résolution d'en finir avec la vie.

AU CHILI.

Santiago de Chili, 17 septembre.—Un monument élevé en l'honneur de Manuel Montt, ancien président du Chili, et d'Anthony Varas, ancien premier ministre, a été dévoilé aujourd'hui en grande cérémonie, en présence du corps diplomatique et des autorités civiles et militaires. Cet événement sera l'inauguration d'une série de fêtes nationales en célébration de la tranquillité et du progrès dont le pays jouit depuis un certain nombre d'années.

gent, je n'en voudrais peut être pas ma part. Un bon conseil: Restons associés et bons amis... Quant à être pour toi rien de plus, je ne pourrais pas... C'est impossible!... —Parce que?... —Tu veux me forcer à te le dire?... —Oui. —Tu le regretteras. —C'est mou affaire. Elle regarda autour d'elle, assura que les portes étaient closes, qu'elle était seule et que personne ne pouvait ni les voir ni les entendre, et, sans s'empêcher, d'une voix qui se tremblait pas, elle déclara lentement: —Parce que j'ai été trop longtemps la femme d'un assassin. —Malheureuse! —Oh! oui, tu ne te trompes pas! Malheureuse d'avoir été perdue, violente par un être indigne! Malheureuse d'avoir été assez lâche pour continuer en suite à subir ses ignobles caresses quand j'aurais dû le fuir comme la peste! Malheureuse

d'avoir consenti à devenir sa femme, séduite par l'appât de son bien mal acquis, par ce misérable argent dont je n'avais jamais eu que des parcelles et qui me tenait, bien que déjà j'en eusse compris d'où il pouvait provenir... —Toi! —Est-ce que je n'avais pas surpris ton entrevue avec l'infâme comte de Rouvres qui te l'a donné pour payer le sang de ce pauvre jeune duc de Brévanne qui le gémissait et dont il convoitait la fortune? Est-ce qu'il n'est pas encore revenu, ce misérable, te tenter, rue Saint-Antoine, deux jours avant le crime du pont de la Tournelle, ce crime dont M. Villéden a fait être victime. C'était le comte qui était là, à minuit, avec qui tu te promena, et que son coupé attendait à quelques pas de cette odieuse maison où tu as sans doute recruté les brigands qui ont frappé ta seconde victime! L'argent qui a payé cet infâme Vie Bleu ou pour un brave homme il venait cinquante bandits, c'est celui du duc de Brévanne; celui qui a payé notre maison d'aujourd'hui, c'est le prix du sang de Jean Villéden! —Tu as menti. —Ose donc me dire d'où il vient! —Que l'importe! Elle eut un sourire méprisant. —Crois-tu donc que j'irais te

vendre! Si j'avais voulu le faire, j'aurais parlé plus tôt... J'aurais dit ce que je savais à ce brave M. Lecoq qui te fait trembler encore, le matin où ce pauvre jeune duc gémissait dans l'allée, sous la pluie, à Fontaine... J'ai gardé le silence, et en me taisant, je suis devenue comme ta complice comme en l'épousant j'ai commis une lâcheté dont je frémis quand j'y songe! Et j'y songe toujours! Tu as voulu la vérité. La voilà. Il essaya de sourire et de hausser les épaules. —Tu as de l'imagination, dit-il. Tu ferais mieux de ne pas te mêler de choses qui ne te regardent pas. M. de Rouvres a fait ce qu'il a voulu. Ce n'est pas ton affaire. Il a assez bien réussi, d'ailleurs, et nous aussi. La maison Clopin vaut mieux que le bonchon du père Remi de Servières, et le café du boulevard Saint Germain que la mauvaise gargote du Lion d'Or. Colette enleva son corset, s'assit sur son lit, et là, sans répondre aux objections de son mari, elle eut aux lèvres un pli de dédain et ordonna d'un geste de ses beaux bras: —Va-t'en! Clopin perdit patience. La brute qui s'était jetée sur la pauvre fille de Fontaine-àux-Bois, un jour qu'elle s'aventurait près de sa lanterne, reparut en lui. La bête féroce sortait ses grif-

fes. Il s'approcha du lit en grondant: —Je suis le maître et je te le ferai voir! Mais, au moment où il allait la saisir, elle braqua sur lui un revolver que sa main droite venait de prendre sous son oreiller... Le canon était près de la poitrine du misérable. Il recula en grinçant des dents. —Ah! c'est ainsi, dit-il; tu me traites, vipère! Elle secoua la tête. —Non, répliqua-t-elle, à moins que tu ne m'y forces. Seulement, le bruit attirerait les voisins et, j'en jure Dieu, si tu portais la main sur moi, je dirais tout. Prends garde. Je ne suis plus l'imbecille du village, la malheureuse assez ignorante pour se laisser prendre à tes contes et à tes mensonges... Je peux excuser des fantes, des infamies que la misère t'a inspirées... Moi aussi, j'ai des choses à me reprocher... Quand j'ai vu cinquante mille francs dans ta cabane de Fontaine, je peux te dire que je savais comment tu te les avais gagnés. J'aurais dû prendre la fuite et j'ai voulu en avoir ma part... Je t'ai épousé au lieu de te dénoncer, toi l'assassin du pauvre duc qui était si bon et si généreux! Que ne t'adressais-tu à moi pour le sauver au lieu d'écoûter cet odieux

comte de Rouvres qui a fait de toi un meurtrier et un bandit! Crois-tu qu'il ne t'aurait pas récompensé et de moins tu aurais la conscience en repos! Elle se redressa brusquement et sa voix devint rude et impérative. —Et maintenant assez cané, dit-elle. Tu m'as forcée à te lâcher ce que j'avais sur le cœur. Tout est fini entre nous! Je ne veux pas d'un homme qui n'a pas confiance en moi et dont les paroles sont autant de faussetés. Le jour où tu m'auras tout avoué ou tu ne me caheras plus rien, ou en un mot tu m'auras fait une sincère confession, je verrai ce que j'aurai à décider. Inaugure la pensée à ce que je t'ai dit. Neus sommes deux associés et rien de plus!... Sois d'ici et n'y reviens pas... Bonsoir. Elle tenait toujours son revolver à la main. Clopin ne la craignait pas, mais il sentait en elle une indéfinissable résolution qu'il ne pouvait briser. Il hésitait à entrer dans la voie des aveux, selon le vieux cliché des juges d'instruction. Qu'avait-il d'ailleurs à lui cacher? Cette fille qu'il supposait si naïve, simple comme une villageoise, crédule comme une croyante, avait tout deviné, tout observé. Elle savait tout. Mais les preuves lui man-

quaient. Devait-il lui en donner. Il se rongea les lèvres, incertain, hésitant, dévoré du désir de la dompter de nouveau, de se l'assurer de la prendre comme il avait fait dans sa manœuvre chancelante du bois de la Mare! Le souvenir des joissances qu'il lui avait dues le brûlait. Sa beauté si saisissante, si capiteuse, l'attirait! Cette créature superbe, blanche comme du marbre, souple et forte, saine, selon l'expression des paysans, comme une tasse d'argent, l'aurait conduit avec un fil jusqu'à bord de l'abîme. C'était surtout pour elle qu'il avait tué! Un instant elle eut qu'il allait se jeter à ses genoux et tout lui dire. Elle le voyait indécis, hésitant, les yeux pleins de désir et aussi pleins de colère et de haine. Tout à coup, il prit son parti. —Eh bien! soit, dit-il. Puisque tu veux, ce sera la guerre entre nous. Mais prends garde à son tour. Surtout ne dis jamais à personne un mot de ce que je viens d'entendre. Tu viendras à Paris. Et adieu! Elle le regardait en souriant d'un air méprisant. —Tu te vantes, dit-elle. Tu reviendras! Tu dors. Il ferma les yeux. Elle serrait sa porte, mais

non sans avoir entendu Clopin s'arrêter en chemin, toujours hésitant. Enfin, il s'enferma lui-même et, tranquille, elle s'endormit en se répétant: —Où, où, il reviendra. Les hommes sont lâches! XXXII AU PAYS DES RAPINS Parmi tant d'êtres agités, troublés et tourmentés par leurs remords, leurs convoitises ou la crainte de Dieu et des gendarmes, une conscience parfaitement sereine et paisible, c'était celle de ce brave Frédéric Chevilhon, l'ami du comte de Rouvres, son ancien camarade de collège. Ah! les passions ne le trahissaient pas, lui! Ni celles des autres ni les siennes. Il était bien tranquille, dans son petit hôtel du boulevard de Clichy, surtout dans son atelier juché tout en haut, sous le toit. C'était là qu'on le trouvait presque toujours, à moins qu'il ne fût dans la campagne à prendre des vues, des croquis, des poches, abrité sous son parasol, assis sur quelque talus ou dans quelque coin de forêt, sur son gril, vêtu d'un complet gris posé, de gros souliers aux pieds et un petit chapeau de paille de coq sous sur la tête. La suite de dimanche prochain.